

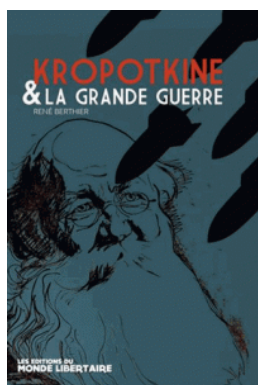
René Berthier *Kropotkine et la grande guerre (Les anarchistes, la CGT et la social démocratie face à la guerre)*, Paris, Éditions du Monde, libertaire, 2014, 275 p. 14 euros

Indubitablement, c'est un vaste ensemble d'informations et de documents des différents courants de la gauche qui est proposé au lecteur. Même si Marx, Engels et Lénine sont présentés sans complaisance, leurs apports ne sont pas occultés, non plus que des critiques d'exagérations de Kropotkine.

De plus, on note qu'en ce moment des anarchistes se passionnent pour une partie des Kurdes de Syrie. D'autres, plus déboussolés et manipulés que libertaires, imaginent lutter contre le fascisme avec les armes offertes par Poutine, banquier du Front national et ennemis des homosexuels, du fait de sa défense du christianisme.

La position en 1916 de Pierre Kropotkine et de quelques camarades de soutenir des pays en guerre contre d'autres est donc toujours actuelle. Où doivent se positionner les anarchistes, et les libertaires en général ?

On ne peut pas dire que Pierre Kropotkine manquait d'arguments. Le premier était, bien évidemment, de s'appuyer sur l'analyse de Bakounine en 1870-1871 que René Berthier résume parfaitement. À cette époque, le mouvement ouvrier français était encore baigné dans un climat d'insurrections spontanées et de discussions animées par Proudhon, Blanqui¹, la création de la Ière Internationale, et auparavant Cabet, Fourier, dont l'influence était loin d'être éteinte. Bakounine, dans « La Lettre à un Français » de septembre 1870, disait :



« [...] cet Empire Germanique, lequel, s'il se constituait jamais, sur les ruines de la France conquise, deviendrait le tombeau de toutes leurs espérances d'avenir [celles masses populaires en Allemagne].

Ce qui m'intéresse à cette heure, ce n'est donc pas le salut de la France comme grande puissance politique [...] ce serait la déchéance et la mort de la France, [...] de ces instincts généreux, héroïques, et de cette audace révolutionnaire qui ont osé prendre d'assaut, pour les démolir, toutes les autorités consacrées et fortifiées par l'histoire, toutes les puissances du Ciel et de la terre. »

Et la Commune de Paris est la démonstration de la justesse de cette analyse.

Pour Marx et Engels, cette même guerre franco-allemande de 1870 pose un problème complètement différent. Pour leur vision globale du développement économique qui, même si Marx ne l'appliquait pas constamment, comme dans le cas de la Russie², est fondée sur une série d'étapes à suivre, il y a des pays positifs et d'autres négatifs. Berthier en donne de nombreux exemples, notamment l'annexion de la moitié du Mexique par les États-Unis en 1848 : « [...] est-ce un malheur si la splendide Californie [est] arrachée aux Mexicains paresseux qui ne savaient qu'en faire ? » (page 163). C'est une analyse correcte pour Engels

¹ Blanqui est bien plus nuancée et astucieuse que ne le présente Karl Marx, qui avec Engels, a ancré une partie des débats du socialisme sur le mensonge et la calomnie, ce que Vladimir Ilitch Lénine a repris, en feignant de croire que c'est un apport à conserver de la pensée de Marx. Pour les blanquistes, il suffit de voir le rôle de Louise Michel et Théophile Ferré lors de la Commune de Paris, pour comprendre que sa pratique est vaste et ouverte.

² Marx, dans sa « Lettre à Vera Zassoulitch » de 1881, écrit « L'analyse donnée dans le « Capital » n'offre donc de raisons ni pour ni contre la vitalité de la commune rurale, mais l'étude spéciale que j'en ai faite, et dont j'ai cherché les matériaux dans les sources originales, m'a convaincu que cette commune est le point d'appui de la régénération sociale en Russie [...] ».

et Marx puisque l'essor ultérieur de la création d'usines va entraîner la formation d'un prolétariat de plus en plus conscient ; par voie de conséquence, il y aura un grand parti socialiste qui, à chaque élection, aura davantage de députés, d'où le passage de l'État au socialisme, comme on devrait le voir aux États-Unis et Angleterre, sans compter la France depuis longtemps !!

Cette analyse s'appliquait surtout à l'Allemagne et en 1870, Engels et Marx déduisait de la victoire de l'Allemagne le passage des ouvriers français des idées de Proudhon à celle de leur socialisme « scientifique » (page 12 et suivantes).

Le seul apport théorique de Lénine est d'avoir insisté sur la possibilité d'un pays non encore industrialisé d'accéder à un régime socialiste. Ce faisant, Lénine a détruit sa contribution en ne tenant aucun compte de l'analyse marxiste de la Russie (Voir la note 2), une attitude conforme à ses origines de classe bourgeoise et à sa volonté de créer une nouvelle classe dirigeante³. Une façon d'agir présente chez Marx dans l'AIT, mais pas généralisée comme le montre sa vision de la Russie en 1881.

Très concrètement, dès 1905, René Berthier décrit comment Kropotkine reprend le raisonnement de Bakounine sur l'Allemagne. Mais il existe une énorme différence sociale : le massacre de dizaines de milliers de communards (beaucoup plus de 30.000 pour Louise Michel ; beaucoup moins, apparemment, pour les historiens actuels⁴) a liquidé physiquement de nombreux dirigeants prolétariens. La répression militaire de conflits ouvriers et paysans, l'approfondissement des dissensions entre socialistes autoritaires et libertaires, tout cet ensemble fait que le mouvement ouvrier français est beaucoup moins sensible aux élans d'insurrections révolutionnaires de masses.

Kropotkine, s'il paraît ne pas saisir ce changement en France, est cependant très attentif aux évolutions économiques et aux conflits entre grandes puissances au niveau planétaire.

Les éloges de la pensée de Pierre Kropotkine viennent surtout d'un chercheur non anarchiste, le bulgare-israélien Michael Confino, dont les travaux ont toujours été sérieux et extrêmement documentés. Berthier montre que Confino met en valeur l'analyse en profondeur de la guerre exposée en 1913 par Kropotkine, plus conscient de la mécanisation des armements que les stratèges militaires français. Kropotkine insiste sur le poids du colonialisme dans le développement économique et les tactiques politiciennes.

« [...] tous les États, dès lors que la grande industrie se développe dans la nation, sont amenés à chercher la guerre. Ils y sont poussés par leurs industriels, et même par les travailleurs, pour conquérir de nouveaux marchés, de nouvelles sources de facile enrichissement⁵. »

³ Voir « Makhaïski le visionnaire » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article66>].

⁴ Robert Tombs, qui passe pour un spécialiste, indique dans « *Paris, bivouac des révolutions, la Commune de Paris* », Paris, Libertalia, 2014, pp. 361-364, « entre 5.700 et 7.400 personnes tuées durant les combats [Disons 6.000...] 17.000 fusillés [...] des milliers de personnes qui furent abattues pendant ou immédiatement après les combats, car, rappelons-le, la loi n'autorisait pas la peine capitale pour des délits politiques. [Le « plusieurs milliers » est compréhensible universitairement parlant, faut pas avoir l'air d'un « rouge ». Au vu des témoignages, je dirai, aisément, 5.000 communards ou confondus avec eux abattus comme des bêtes sauvages] près de 40.000 personnes furent regroupées, emmenées à Versailles et gardées dans des camps [...] ». Total minimum admissible de tués : 28.000 ; victimes de représailles au moins 40.000, si on inclut les arrestations en province.

⁵ Les citations de la brochure « *La Guerre* », incluse dans le livre dont le titre suit, viennent de « *La Science moderne et l'Anarchie* », édition de 1903, reprint de 2004, pp. 292, 299, 306.

Des sommes immenses furent dépensées par tous les États pour avoir ces usines auxiliaires, où l'on trouve aujourd'hui concentrés les plus habiles ouvriers et ingénieurs.

[S'il y a des réticences] n'y a-t-il pas cette grande prostituée - la grande presse - pour préparer les esprits à de nouvelles guerres, précipiter celles qui sont probables

Lorsqu'on analyse de près ces faits de l'activité des États modernes, on comprend jusqu'à quel point toute la vie de nos sociétés civilisées dépend, non pas des faits du développement économique des nations, mais de la façon dont divers milieux de privilégiés, plus ou moins favorisés par les États, réagissent sur ces faits. »

Cet appui des salariés aux politiques coloniales est repris par Kropotkine, comme le montre René Berthier « [...] combien d'ouvriers rêvent [de] devenir contremaîtres d'abord et entrepreneurs plus tard en pays conquis, soit par les armes, soit par des traités commerciaux imposés sous une menace de guerre.⁶ »

Cette perversion présente chez les travailleurs, de même que la conscience de Kropotkine de ce qu'on a appelé plus tard « le viol des foules [par la propagande] », les effets psychologiques classistes sur l'économie, ne sont nullement approfondis par la suite. Ils ne servent pas non plus dans le Manifeste de 1916, alors que ces éléments auraient pu donner un poids réel à une dénonciation des forces prétendument en lutte, mais prêtes en coulisses à tous les arrangements sur le dos de leurs prolétariats.

Le fameux « Manifeste des seize », du 28 février 1916, reproduit dans le livre avec des d'autres manifestes et des prises de positions différentes, est donc un texte relativement plat, comme les autres du reste. Ce sont des visions moralisantes ou manichéennes.

Dans le cas du Manifeste des seize, on trouve l'idée fixe de l'Allemagne et de ses défauts :

« Malheureusement, on ne voit pas, jusqu'à présent, des symptômes de réveil, dans ce sens, du peuple allemand⁷.

On a parlé de la conférence de Zimmerwald, mais il a manqué à cette conférence l'essentiel : la représentation des travailleurs allemands. On a aussi fait beaucoup de cas de quelques rixes qui ont eu lieu en Allemagne, à la suite de la cherté des vivres. Mais on oublie que de pareilles rixes ont toujours eu lieu pendant les grandes guerres, sans en influencer la durée. [...] Parler de paix en ce moment, c'est faire précisément le jeu du parti ministériel allemand, de Bülow et de ses agents.

En notre profonde conscience, l'agression allemande était une menace, mise à exécution non seulement contre nos espoirs d'émancipation mais contre toute l'évolution humaine. C'est pourquoi nous, anarchistes, nous, antimilitaristes, [...] nous nous sommes rangés du côté de la résistance. [...] »

De quelle résistance est-il question ? Des antimilitaristes qui prendraient les armes ? Des bataillons internationaux ? Ou alors, des réseaux de désertion ?

Pourtant, sans aucune liaison avec un mot d'ordre particulier, des fraternisations spontanées, des refus d'aller au front eurent lieu sur plusieurs fronts, en 1915 et ensuite, dans les armées allemande, anglaise, française et russe. Tout fut censuré, y compris les « fusillés pour l'exemple ». Visiblement, les militants de gauche n'avaient pas d'accès à ces faits.

C'est la preuve que cette affirmation de « résister » du Manifeste ne répondait pas à un plan organisé. Elle ne pouvait avoir de portée réelle

⁶ Berthier *Kropotkine et la grande guerre o. c.*, p. 41. Il s'agit d'un texte de février 1916 en réponse aux objections de Maria Golsmit (voir plus loin).

⁷ Berthier *Kropotkine et la grande guerre o. c.*, pp. 233-235.

De plus, deux éléments très discutables apparaissent :

On voit que Kropotkine, qui écrivit le texte que ses amis acceptèrent de signer, ne tient pas compte d'une erreur qui lui a été signalée sur Zimmerwald. C'est une de ses camarades franco-russe Marie Goldsmit, qui la lui avait indiquée dans une lettre en russe du 19 février 1916 (Voir la traduction à la fin de ce compte-rendu).

Pire encore, Kropotkine aurait dû reprendre, par la suite, l'allusion superficielle à l'Allemagne : *On a aussi fait beaucoup de cas de quelques rixes qui ont eu lieu en Allemagne, à la suite de la cherté des vivres.*

En effet, dans ce pays menaçant *toute l'évolution humaine*, il y eut sous l'influence de l'apparition des soviets libres en Russie, des mutineries dans la marine de guerre et dans le port militaire de Kiel. D'abord en août 1917, puis fin octobre-début novembre 1918. C'était le point de départ des conseils ouvriers armés et de leur lutte sanglante simultanée de plus en plus marquée contre le capitalisme et - au sein du parti social démocrate - contre les socialistes de droite⁸.

Pas un commentaire de Kropotkine, pas un mot d'excuse envers le prolétariat allemand.

René Berthier ne se contente pas d'exposer la position de Kropotkine et de ses amis et celle de ses détracteurs, autour de Malatesta. Il pose la question de ce qu'il faut faire (pages 58-60) en cas de guerre, lorsqu'il n'y a pas de lutte sociale ni de conscience ouvrière pour écarter le chauvinisme et le culte des dirigeants infailibles (religieux ou pas).

Ni les autoritaires ni les libertaires ne possèdent vraiment de boussole, comme les années 1914-1918 l'ont montré.

Plus exactement, leur orientation est de demeurer avec les exploités, dans l'attente d'un mouvement général, que ni les attentats (des autoritaires et des libertaires en Russie entre 1906 et 1910) ni des insurrections locales n'arrivent vraiment à provoquer (exemples des années 1933 et 1934 pour les anarchosyndicalistes et les socialistes en Espagne).

On remarque que la lutte antifasciste prolétarienne de nombreux espagnols (anarchosyndicalistes ou pas) continua de façon naturelle de 1936 à 1945. La très grande majorité des libertaires qui subirent la répression totalitaire (allemands, espagnols, italiens, russes) ou qui luttèrent ou émigrèrent vers un pays d'Amérique (États Unis, Mexique, Argentine, etc.), ont eu une réaction semblable à celle des Espagnols antifascistes.

Mais, pour de nombreux communistes de dizaines de pays, la prise de conscience ne commença que le 22 juin 1941 quand le pays allié du nazisme depuis 1939 - l'URSS - fut attaqué par l'Allemagne.

En France, les libertaires, naturellement antifascistes, eurent du mal à se positionner dans la pratique (désertion, maquis). Les anarchistes qui ne savaient pas ce qu'était le totalitarisme ont prêché le pacifisme⁹. Le Hollandais Bart De Ligt avait une position très élaborée de résistance pacifiste sur les plans financier, économique et éthique, dans sa brochure de 1934 *Mobilisation contre toute guerre*. Mais il négligeait la capacité d'extermination des totalitaires, comme Soljénitsyne le montre avec le déclin des grèves de la faim des incarcérés dans l'organisation léniniste du goulag, vu leur isolement total vis-à-vis de l'extérieur et l'efficacité de la répression¹⁰.

⁸ Voir « Les luttes ouvrières en Allemagne 1918 » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1166>].

⁹ Voir David Berry *Le mouvement anarchiste en France 1917-1945*, Paris, Noir et Rouge, 2014. Pour les cas de soutien des pays ou un camp social, comme Rocker et Ratchev, voir Frank Mintz *Histoire de la mouvance anarchiste 1934-2012*, Paris, Noir et Rouge, 2013.

¹⁰ Soljénitsyne *L'Archipel du Goulag (1918-1956)*, Paris, Le Seuil, 1974, pp. 330-337.

Lettre de Marie Goldsmit-Maria Isidine-Korn¹¹ à Pierre Kropotkine, 16 février 1916¹²

J'ai reçu votre lettre et le projet de « Déclaration » et je l'ai envoyé à Pierrot, mais il était déjà parti pour aller sur son lieu de travail à Roanne. Il a dû vraisemblablement vous écrire. De mon côté, ayant lu dans votre lettre à Pierrot que vous demandez l'opinion des camarades, je vous ai alors écrit une longue lettre, mais je ne l'ai pas envoyée. Mais maintenant je vois que je ne suis pas du tout arrivée à vous exprimer mes idées. C'est la raison pour laquelle je vous écris à nouveau.

Toute cette histoire de la feuille du groupe des *Temps nouveaux* est désagréable¹³. Les membres du groupe n'auraient pas dû la diffuser, sans vous avoir consulté vous et [Jean] Grave : parce que presque personne ne sait que le groupe est une chose, et le périodique en est une autre. Et maintenant vous allez me répondre qu'il y aura une scission et une polémique au sein d'un petit groupe. Tout cela est triste et il aurait fallu l'éviter.

Ensuite, que reprochez-vous, exactement, à la "lettre" des *Temps nouveaux* ? Ses auteurs affirment que se rapprocher de Zimmerwald et de la résolution de Zimmerwald, c'est précisément que les conditions de la paix devraient être le retour à l'indépendance de la Belgique, le rejet de toutes pressions sur son indépendance économique, le refus de toute annexion et de toute contribution quelque soit le pays. Cependant, dans la déclaration des partis « officiels » des pays alliés on demande cela (et de plus, les Français veulent l'Alsace française et la Lorraine), mais la différence est que les partisans de Zimmerwald refusent « l'union sacrée » et veulent maintenir des liens internationaux. Les uns et les autres recherchent leurs intérêts, me semble-t-il. On peut reprocher à leur déclaration qu'elle est molle et que la responsabilité de l'Allemagne n'est pas établie ; on peut dire que toute cette agitation, dans son ensemble, est maintenant impuissante. Mais quelle objection de principe peut-on faire ? Du reste, vous ne présentez pas d'objections, vous parlez des aspects politiques et militaires.

Si vous aviez écrit cela avant Zimmerwald, alors peut-être les camarades auraient été convaincus qu'il ne faut pas faire de déclarations platoniques. Oui, mais est-ce vrai ? En effet, dans la pratique, nous avons toujours été impuissants, mais cela ne nous a pas troublés. Pourtant, vous savez mieux que quiconque, que notre propagande selon nos principes a toujours été très bonne. Et maintenant elle sera meilleure, s'il existe de telles déclarations, à la fois de l'opposition allemande et de l'opposition française, plutôt que s'il n'y a rien. Il est vrai que les Allemands de Zimmerwald ne représentaient pas leurs masses laborieuses, mais peut-on les en accuser pour cela ?

Je serais entièrement d'accord avec vous, si les camarades des *Temps nouveaux* voulaient la paix dans n'importe quelle conditions, même au prix de l'asservissement de la France et de la Belgique, mais en fait ce n'est pas le cas. Il me semble parfaitement logique de raisonner de la façon suivante : nous nous battons pour défendre la France contre une attaque, mais nous sommes pas pour la paix, tant que l'objectif ne sera pas atteint (à la suite d'une victoire militaire ou de pourparlers diplomatiques, c'est égal). En effet, le sens et la justification de notre participation à la guerre est dans cette défense. Évidemment, si on attend de la victoire des Alliés la destruction du militarisme, la liberté des peuples et d'autres belles choses, cela peut justifier de futures guerres, mais uniquement en faveur des États, et non pas pour nous.

¹¹ Note biographique sur Maria Isidine ou Maria Korn ou Marie Goldsmit(h) (Max Nettlau). [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article600>].

¹² L'original en russe est dans *Anarchistes en exil (Correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith 1897-1917)*, Paris, Institut d'études slaves, 1995, pp. 508-509.

¹³ Il s'agit de la « Lettre aux amis et aux abonnés des *Temps nouveaux* », janvier 1916, rédigée et envoyée par un groupe d'anarchistes pacifistes, donc sur une position opposée à celle de Kropotkine et de ses amis. L'utilisation du titre du journal *Les Temps nouveaux* donnait à penser que le groupe de Kropotkine approuvait le texte.

Tout ce que vous écrivez sur le danger de l'opposition allemande, sur les conditions méprisables de Bülow, me semble très juste¹⁴. Dans la pratique, vous avez peut-être mille fois raison, mais comme réponse à une affirmation de principe, il me semble que cela ne peut pas convaincre. Vous dites : parler préalablement de la paix. Mais, cher Pierre Alexievitch, quand est-ce que ce sera le moment préalable ? Si vous pouviez dire clairement : « Voici notre objectif pour faire la guerre, et tant que nous ne l'atteindrons pas, nous serons contre la paix. » Mais, concrètement, où cet objectif ? Et comment s'opposer à ce qui est présenté à Zimmerwald : la paix à condition de libérer des provinces saisies et des peuples asservis ?

Craignez-vous que cette agitation joue en faveur des Allemands. Mais pourquoi le gouvernement allemand réprime-t-il dans son propre pays ? Je pense même que la résolution de Zimmerwald n'est révolutionnaire que pour l'Allemagne, précisément parce qu'en France il n'y a aucune conquête qu'elle devrait abandonner.

Mais, je le répète, toutes ces considérations sont secondaires, l'important, c'est notre position de principe.

Je ne sais pas si je vous ai présenté tout que je voulais. Probablement pas, mais en une fois c'est difficile. Si j'avais participé à la rédaction de la « Déclaration » des *Temps nouveaux*, j'aurais présenté plus clairement comment nous voyons la demande des conditions de paix, et j'aurais expliqué plus nettement la responsabilité de l'Allemagne. Quel dommage qu'il n'y ait pas eu de déclarations de principe qui aurait pu nous réunir tous. En fait, ce n'aurait pas été pas si difficile, et nous serions maintenant plus unis.

Si vous aviez montré, ce qui est en jeu - idéologiquement et pratiquement - dans la poursuite de la guerre, et ce qu'on perd avec l'agitation pour la paix, alors, on aurait peut-être pu convaincre les camarades des *Temps nouveaux* et dissiper mes doutes.

Je ne pense, évidemment, pas que vous ayez trouvé dans mes réflexions quelque chose de convainquant, car vous avez médité longtemps sur tout cela, mais ce sont précisément des considérations que font nos camarades et nos lecteurs.

On peut lire également un texte de Kropotkine adressé à Marie Golsmit « Lettre sur le nationalisme, le mouvement ouvrier et les anarchistes¹⁵ » de 1892.

Et aussi « La situation actuelle et notre programme¹⁶ »

¹⁴ Allusion à la phrase du manifeste « Parler de paix en ce moment, c'est faire précisément le jeu du parti ministériel allemand, de Bülow et de ses agents. »

¹⁵ « Kropotkine Lettre sur le nationalisme, le mouvement ouvrier et les anarchistes » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article42>].

¹⁶ [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article242>] original russe « Корн Мария Современное положение и наша программа » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1586>].